

Ruy Blas, Victor Hugo (1838) – La tirade de Ruy Blas (III,2) – L'extrait étudié en lecture analytique ne concerne que les vers 1 à 54 (de « Bon appétit » à « Babel est dans Madrid »)

RUY BLAS, *survenant.*

1 Bon appétit, messieurs ! –

Tous se retournent. Silence de surprise et d'inquiétude. Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant en face.

Ô ministres intègres¹ !

Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison !

Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,

5 L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !

Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts
Que remplir votre poche et vous enfuir après !

Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !

10 – Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.

L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur,
Tout s'en va. – nous avons, depuis Philippe Quatre,

Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre ;
En Alsace Brisach, Steinfort en Luxembourg ;

15 Et toute la Comté jusqu'au dernier faubourg ;

Le Roussillon, Ormuz, Goa, cinq mille lieues
De côte, et Fernambouc, et les Montagnes Bleues² !

Mais voyez. – du ponant jusques à l'orient³,
L'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.

20 Comme si votre roi n'était plus qu'un fantôme,

La Hollande et l'anglais partagent ce royaume ;
Rome vous trompe ; il faut ne risquer qu'à demi

Une armée en Piémont, quoique pays ami ;
La Savoie et son duc sont pleins de précipices.

25 La France pour vous prendre attend des jours propices.

L'Autriche aussi vous guette. Et l'infant bavaïse
Se meurt, vous le savez. – quant à vos vice-rois,

Médina, fou d'amour, emplit Naples d'esclandres,
Vaudémont vend Milan, Leganez perd les Flandres.

30 Quel remède à cela ? – l'Etat est indigent,

L'Etat est épuisé de troupes et d'argent ;

Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,

1 Intègre : honnête

2 Pertes territoriales espagnoles

3 Ponant : ouest ; orient : est

Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères !
Et vous osez ! ... – messieurs, en vingt ans, songez-y,
35 Le peuple, – j'en ai fait le compte, et c'est ainsi ! –
Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,
Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
Le peuple misérable, et qu'on pressure encor,
À sué quatre cent trente millions d'or !

40 Et ce n'est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres ! ... –
Ah ! J'ai honte pour vous ! – au dedans, routiers, reîtres⁴,
Vont battant le pays et brûlant la moisson.

L'escopette⁵ est braquée au coin de tout buisson.
Comme si c'était peu de la guerre des princes,

45 Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,
Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,
Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu !

Notre église en ruine est pleine de couleuvres ;
L'herbe y croît. Quant aux grands, des aïeux, mais pas
[d'oeuvres.]

50 Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.

L'Espagne est un égout où vient l'impureté

De toute nation. – tout seigneur à ses gages

À cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.

Génois, sardes, flamands, Babel⁶ est dans Madrid.

FIN DE LA LECTURE ANALYTIQUE

55 L'alguazil⁷, dur au pauvre, au riche s'attendrit.

La nuit on assassine, et chacun crie : à l'aide !

– Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède ! –
La moitié de Madrid pille l'autre moitié.

Tous les juges vendus. Pas un soldat payé.

60 Anciens vainqueurs du monde, espagnols que nous
[sommes.]

Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes,
Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,

S'habillant d'une loque et s'armant de poignards.

Aussi d'un régiment toute bande se double.

65 Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble

Où le soldat douteux se transforme en larron.

Matalobos⁸ a plus de troupes qu'un baron.

Un voleur fait chez lui la guerre au roi d'Espagne.

Hélas ! Les paysans qui sont dans la campagne

4 Routier : ici, aventurier / réître : guerrier brutal et grossier

5 Escopette : fusil

6 Allusion à l'épisode biblique de la tour de Babel

7 Alguazil : policier espagnol

8 Matalobos : célèbre voleur

70 Insultent en passant la voiture du roi.

Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d'effroi,
Seul, dans l'Escurial, avec les morts qu'il foule⁹,
Courbe son front pensif sur qui l'empire croule !
– Voilà ! – l'Europe, hélas ! Écrase du talon

75 Ce pays qui fut pourpre et n'est plus que haillon.
L'état s'est ruiné dans ce siècle funeste,

Et vous vous disputez à qui prendra le reste !

Ce grand peuple espagnol aux membres éternés,
Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez,

80 Expire dans cet antre où son sort se termine,
Triste comme un lion mangé par la vermine !

– Charles-Quint¹⁰, dans ces temps d'opprobre¹¹ et de terreur,
Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ?

Oh ! Lève-toi ! Viens voir ! – les bons font place aux pires.

85 Ce royaume effrayant, fait d'un amas d'empires,
Penche... il nous faut ton bras ! Au secours, Charles-Quint !
Car l'Espagne se meurt, car l'Espagne s'éteint !

Ton globe, qui brillait dans ta droite profonde,
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde

90 Que le jour désormais se levait à Madrid,
Maintenant, astre mort, dans l'ombre s'amoindrit,
Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,

Et que d'un autre peuple effacera l'aurore !
Hélas ! Ton héritage est en proie aux vendeurs.

95 Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs,
On les souille ! – ô géant ! Se peut-il que tu dormes ? –

On vend ton sceptre au poids ! Un tas de nains difformes
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;

Et l'aigle impérial, qui, jadis, sous ta loi,
100 Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme,

Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

9 Charles II se réfugiait auprès du tombeau de sa première femme (Marie-Louise d'Orléans) qu'il contemplait maladivement.

10 Roi d'Espagne et Empereur de 1519 à 1558.

11 Opprobre : déshonneur